

Vendredi 12 juillet 2019

Le Monde



« Les rues n'appartiennent en principe à personne », de Lola Naymark et Mélanie Péclat.
© Christophe Lehousse

Festival d'Avignon : « Les rues n'appartiennent en principe à personne », une « espèce d'espace » qui invite à l'imaginaire

Lola Naymark et Mélanie Péclat se sont inspirées de Pérec pour leur déambulation dans la cité des Papes.

« Les rues n'appartiennent en principe à personne », de Lola Naymark et Mélanie Péclat. © Christophe Lehousse

« *A qui appartient la rue ?* », se demandent deux jeunes femmes, Lola Naymark et Mélanie Péclat. A qui appartient la rue à Avignon pendant le Festival ? Aux Avignonnais, aux festivaliers, aux valises à roulettes, aux trottinettes, aux affiches du « off » qui défigurent la ville et claquent au vent les jours de mistral ?

Avec *Les rues n'appartiennent en principe à personne*, la metteuse en scène et la créatrice sonore emmènent dans une déambulation immersive. Ce n'est pas du théâtre, même si rendez-vous est donné à La Parenthèse, une des salles du « off », mais une forme à la croisée de l'intervention artistique in situ et du documentaire sonore.

A Avignon comme dans d'autres villes où elles ont déjà mené ce projet, Lola Naymark et Mélanie Péclat, qui s'inspirent d'*Espèces d'espaces*, de Georges Perec [*Galilée, 1974*], ont rencontré des habitants – ici deux femmes, une petite jeune fille de 12 ans et deux hommes – pour leur faire raconter leur cité des Papes, dans un rapport intime, loin des circuits touristiques.

Jardins secrets

Vous voilà donc, en petit groupe, casque audio sur la tête, parti à la découverte d'une autre Avignon, sans pont où danser ni palais des Papes, dans une promenade entre l'avvers et l'envers du décor, la scène et ses coulisses, à la recherche de vierges, de gargouilles, d'un lézard rouge, de carrés d'herbes folles et de rues étroitesse, où ni le soleil ni les touristes ne pénètrent. La peau de la ville, et ses veines en dessous.

Avignon est une ville de jardins secrets, enclos de hauts murs de pierres, un dédale de ruelles où chacun peut trouver son mètre carré préféré, comme y incitait Perec. Une « *espèce d'espace* » qui invite à l'imaginaire, au fil de ses noms de rues, rue Damette, rue Brouette, rue Murette ou rue Musette, ce qui repose des trottinettes, rue du Petit-Paradis, du Petit-Grenier ou de la Petite-Vitesse, rue Vieneuve, rue du Feu-d'Amour ou rue des Filles-d'Avignon.

Rue intime, mais aussi rue politique : la rue est à tout le monde, mais pas de la même façon, selon que l'on est homme ou femme, enfant ou adulte, riche ou pauvre, de souche ou immigré, voyant ou non-voyant, habitant ou festivalier. Et selon que l'on est à pied ou à trottinette, ce nouveau fléau pour la déambulation rêveuse.

Les rues n'appartiennent en principe à personne, déambulation sonore de Lola Naymark et Mélanie Péclat. Festival d'Avignon « off », La Parenthèse, 18, rue des Etudes. Jusqu'au 19 juillet, à 17 heures, 17 h 20 et 17 h 40.

Fabienne Darge